

# Cette nuit du 25 octobre ...

branchement est en permanente des zadistes..  
gle à cheveux.

s !? Mélenchon se rend à la ZAD entouré par un  
à la ZAD entouré par un  
pe, qui nous laisse passer.  
route, par endroits est  
écie pour ralentir l'accès,  
des panneaux et des  
chevêtements.. carcasses  
alliques, restes de bois  
nés.

grand espace pour garer les  
cules, au fond la métairie,  
stands et une tribune,  
verte avec des bâches  
nirées, qui nous rappellent  
cette après-midi ensoleillée  
estive, que des violences ont  
eu pendant 2 mois.

peut se détendre, manger  
peu et marcher parmi les  
ds, non violence, théâtre,  
ique, échanges, chansons,  
vements politiques,  
licats, association,  
gestion..

la tribune des prises de  
le.

'autre côté du parking, un  
é a été creusé et le  
ticule de terre marque une  
tière, couvert de petites  
k. Un panneau indique qu'à  
ir de là, on prend ses

Nous retournons aux stands, le  
soleil descend, les prises de  
parole se succèdent.

La ZAD est pleine de monde, de  
tous les âges, c'est une journée  
magnifique, une réussite.

Mais on entend des  
détonations au loin et en même  
temps un hélicoptère de la  
gendarmerie tourne très bas au-  
dessus du rassemblement et se  
dirige vers la colline au bout de  
la zone. Pourtant il n'y a pas  
d'engins sur le site, on ne voit  
que des gens aller et venir,  
des groupes, des familles.  
Qu'est ce qui se passe ? On sent  
la menace, au loin sur la colline  
des fumées s'élèvent, les  
affrontements recommencent.  
Je ne veux pas le croire, j'ai mal.  
On n'entend plus Bové, je  
n'écoute plus, à quoi bon tous  
ces mots ?

Pourtant, peu de gens  
s'arrêtent, des échanges  
continuent, ils semblent que les  
affrontements soient une  
fatalité.

Toute la soirée, les gens vont et  
viennent parcourant l'immense  
**espace entre la métairie avec les**

Je marche aussi, le plus loin  
possible, pour me rapprocher  
de la colline qui fume, avec la  
foule qui va et revient,  
désespérée.

Au bord du chemin des  
caravanes, habitat ou toilettes  
sèches, ah c'est sympa !

Des jeunes motivés, amassent  
des projectiles et courent,  
certains couverts, d'autres  
non, seulement un tissu qui  
protège des gaz, ils sont  
déterminés.

D'où sont-ils, de la ZAD ?

Ils sont de la nature, ils  
grimpent aux arbres, ils  
courent et sautent à travers  
les chemins. Ils sont drôles et  
graves, plein d'idéal et de  
révolte contre les choix  
morbides de notre société.

Je me suis approchée, mais  
c'est encore trop loin, je ne  
peux pas voir, l'air est rempli  
des gaz, ça me prend à la  
gorge, je repars, il commence  
à faire froid.

Le jour baisse, la nuit vient, je  
suis inquiète de cette violence  
portée par le pouvoir, inquiète  
pour ce site que les jeunes  
défendent contre toutes les  
autorités réunies, inquiète  
pour les enfants. J'écris des

s'arrêtent ? Naouel m'envoie  
un sms : les jeunes ont allumé  
des feux en ligne devant les  
gendarmes, jusqu'en bas de la  
colline, il y a de la musique,  
l'ambiance est super.

Ils rentrent.. assiette garnie  
variée à prix libre, spectacle,  
musique.. je suis trop  
fatiguée, je ne peux plus  
avancer.

A côté de la tente des gens  
parlent en cuisant un poulet  
sur le feu.

Les explosions reprennent,  
c'est impressionnant et je ne  
peux rien faire, seulement  
espérer qu'il n'y ait pas  
d'accident .. on n'est pas très  
loin, 15 mn de marche, en  
retrait d'un bosquet.

Vers 3 heures je crois, les  
bombes s'arrêtent, mais le  
mur de son rythme et résonne  
jusqu'au matin.

Le jour se lève, il fait soleil, on  
a gagné une heure cette nuit,  
ça nous laissera un peu de  
temps pour ranger nos

affaires. Je vais  
échanger mon p  
zapatiste contr  
plein. Un zadi  
quand l'hélicopt  
rassemblement  
ne veut pas être  
allé aider au fron  
Il fait beau,  
l'angoisse de cet  
une épreuve ré  
redevient légère

Vers 13h on  
repartir, les am  
rentrer en stop  
mettront 2 jours  
On est triste de  
on repart su  
encombrée  
d'enchevêtreme  
métalliques et  
On aime les ZAD

Sur la route Je  
jeune est mort  
s'appelle Rémi.  
faut y aller... »



# Cette nuit

ZAD du Testet, le 25 octobre 2014

« Maintenant il faut y aller... » ces mots de Rémi avant de partir résonnent en moi, comme en vous, certainement.

C'est le sentiment impérieux qu'il faut se joindre à la chaîne contre les décisions abusives, arbitraires, destructrices, s'impliquer avec ceux qui luttent contre les projets inutiles et imposés, qui sont des « pompe à fric » pour les industriels et les élus, ceux qui s'attachent aux privilèges. Au Testet c'est un énième barrage pour l'irrigation qui va détruire une zone humide.

Nous partons tôt, la voiture est pleine avec mes filles et leurs amis, pour participer au rassemblement militant et festif sur la ZAD, pour venir, voir, comprendre, réaliser ce qu'on vécu les opposants pendant des semaines, tentant de ralentir les engins, faire entendre la raison, leurs yeux pour veiller, leurs voix pour témoigner, leurs corps pour empêcher. On était invités tous, pour les soutenir et amplifier ce combat.

On arrive par la départementale qui longe le Tescou, depuis Albi, dans une vallée étroite à l'agriculture modeste. On dépasse l'aire de covoiturage et on longe des bois, où chaque chemin d'accès est fermé par des camions et des gendarmes. Pourquoi ils attendent là ?

On arrive au carrefour de la route qui mène à la ZAD,

l'embranchement est en permanente des zadistes.. épingle à cheveux.

Tiens !? Mélenchon se rend à pied à la ZAD entouré par un groupe, qui nous laisse passer. La route, par endroits est rétrécie pour ralentir l'accès, par des panneaux et des enchevêtrements.. carcasses métalliques, restes de bois calcinés.

Un grand espace pour garer les véhicules, au fond la métairie, des stands et une tribune, couverte avec des bâches déchirées, qui nous rappellent en cette après-midi ensoleillée et festive, que des violences ont eu lieu pendant 2 mois.

On peut se détendre, manger un peu et marcher parmi les stands, non violence, théâtre, musique, échanges, chansons, mouvements politiques, syndicats, association, autogestion..

A la tribune des prises de parole.

De l'autre côté du parking, un fossé a été creusé et le monticule de terre marque une frontière, couvert de petites croix. Un panneau indique qu'à partir de là, on prend ses responsabilités.. ? C'est derrière que s'étend la vaste zone désertifiée, où tous les arbres ont été coupés, arrachés, broyés, le sol est couvert de copeaux. Les gens vont et viennent pour voir la zone de destruction, là où les militants se sont fait matraqués, pour freiner les travaux.

Un mât se dresse au milieu avec une plateforme tout en haut : sourire et mobilisation

Nous retournons aux stands, le soleil descend, les prises de parole se succèdent.

La ZAD est pleine de monde, de tous les âges, c'est une journée magnifique, une réussite.

Mais on entend des détonations au loin et en même temps un hélicoptère de la gendarmerie tourne très bas au-dessus du rassemblement et se dirige vers la colline au bout de la zone. Pourtant il n'y a pas d'engins sur le site, on ne voit que des gens aller et venir, des groupes, des familles. Qu'est ce qui se passe ? On sent la menace, au loin sur la colline des fumées s'élèvent, les affrontements recommencent. Je ne veux pas le croire, j'ai mal. On n'entend plus Bové, je n'écoute plus, à quoi bon tous ces mots ?

Pourtant, peu de gens s'arrêtent, des échanges continuent, ils semblent que les affrontements soient une fatalité.

Toute la soirée, les gens vont et viennent parcourant l'immense espace entre la métairie avec les stands, buvette, musique, préparation des repas.. et le bout de la zone d'où l'on voit s'affronter, sur la pente de la colline, les gendarmes en bordure du bois qui avancent groupés et équipés, jetant des bombes lacrymogène pour faire reculer les jeunes, qui jettent des projectiles.

# du 25 octobre ...

Je marche aussi, le plus loin possible, pour me rapprocher de la colline qui fume, avec la foule qui va et revient, désespérée.

Au bord du chemin des caravanes, habitat ou toilettes sèches, ah c'est sympa !

Des jeunes motivés, amassent des projectiles et courent, certains couverts, d'autres non, seulement un tissu qui protège des gaz, ils sont déterminés.

D'où sont-ils, de la ZAD ?

Ils sont de la nature, ils grimpent aux arbres, ils courent et sautent à travers les chemins. Ils sont drôles et graves, plein d'idéal et de révolte contre les choix morbides de notre société.

Je me suis approchée, mais c'est encore trop loin, je ne peux pas voir, l'air est rempli des gaz, ça me prend à la gorge, je repars, il commence à faire froid.

Le jour baisse, la nuit vient, je suis inquiète de cette violence portée par le pouvoir, inquiète pour ce site que les jeunes défendent contre toutes les autorités réunies, inquiète pour les enfants. J'écris des sms : où êtes vous ? soyez prudents, n'allez pas trop près, restez éloignés de là où tombent les bombes.

Elles me rassurent, ne t'inquiète pas, de là où on est, on voit tout et on est à l'abri, on aide comme on peut.

Sur la zone il y a un mur de son et plus loin une scène avec un concert. La nuit est bruyante, puis les détonations diminuent, on dirait qu'elles

s'arrêtent ? Naouel m'envoie un sms : les jeunes ont allumé des feux en ligne devant les gendarmes, jusqu'en bas de la colline, il y a de la musique, l'ambiance est super.

Ils rentrent.. assiette garnie variée à prix libre, spectacle, musique.. je suis trop fatiguée, je ne peux plus avancer.

A côté de la tente des gens parlent en cuisant un poulet sur le feu.

Les explosions reprennent, c'est impressionnant et je ne peux rien faire, seulement espérer qu'il n'y ait pas d'accident .. on n'est pas très loin, 15 mn de marche, en retrait d'un bosquet.

Vers 3 heures je crois, les bombes s'arrêtent, mais le mur de son rythme et résonne jusqu'au matin.

Le jour se lève, il fait soleil, on a gagné une heure cette nuit, ça nous laissera un peu de temps pour ranger nos

affaires. Je vais à la métairie échanger mon paquet de café zapatiste contre un thermos plein. Un zadiste se cache quand l'hélicoptère survole le rassemblement qui s'éveille. Il ne veut pas être repéré, il est allé aider au front cette nuit.

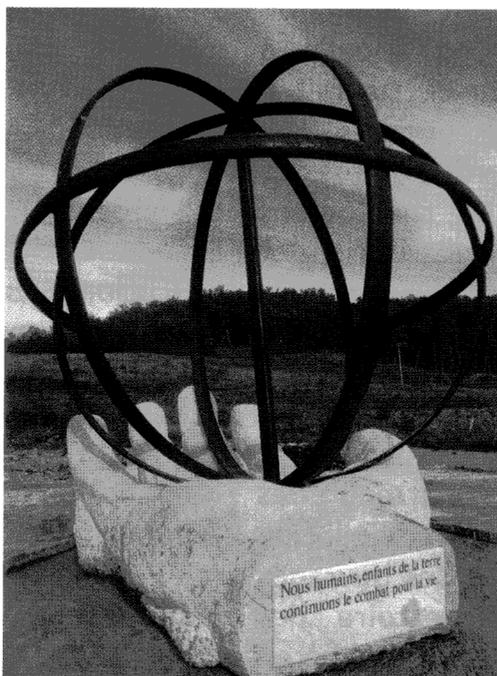
Il fait beau, on échange, l'angoisse de cette nuit semble une épreuve réussie et la vie redevient légère.

Vers 13h on est prêts à repartir, les amis décident de rentrer en stop sur Tours. Ils mettront 2 jours !

On est triste de quitter la ZAD, on repart sur la route encombrée d'enchevêtrements, carcasse métalliques et bois calcinés. On aime les ZAD.

Sur la route Jean appelle. Un jeune est mort cette nuit. Il s'appelle Rémi. « Maintenant il faut y aller... »

Pascale Berland



**Un an plus tard, la marche vers Sivens pour commémorer ce tragique événement, initialement interdite a finalement pu se dérouler sans incident. La statue commémorative (plus d'une tonne) se serait depuis envolée mystérieusement... Canular ?**

NUMÉRO 4

JOURNAL

JANVIER 2016 2€

ALTERNATIF

NOIR ROUGE

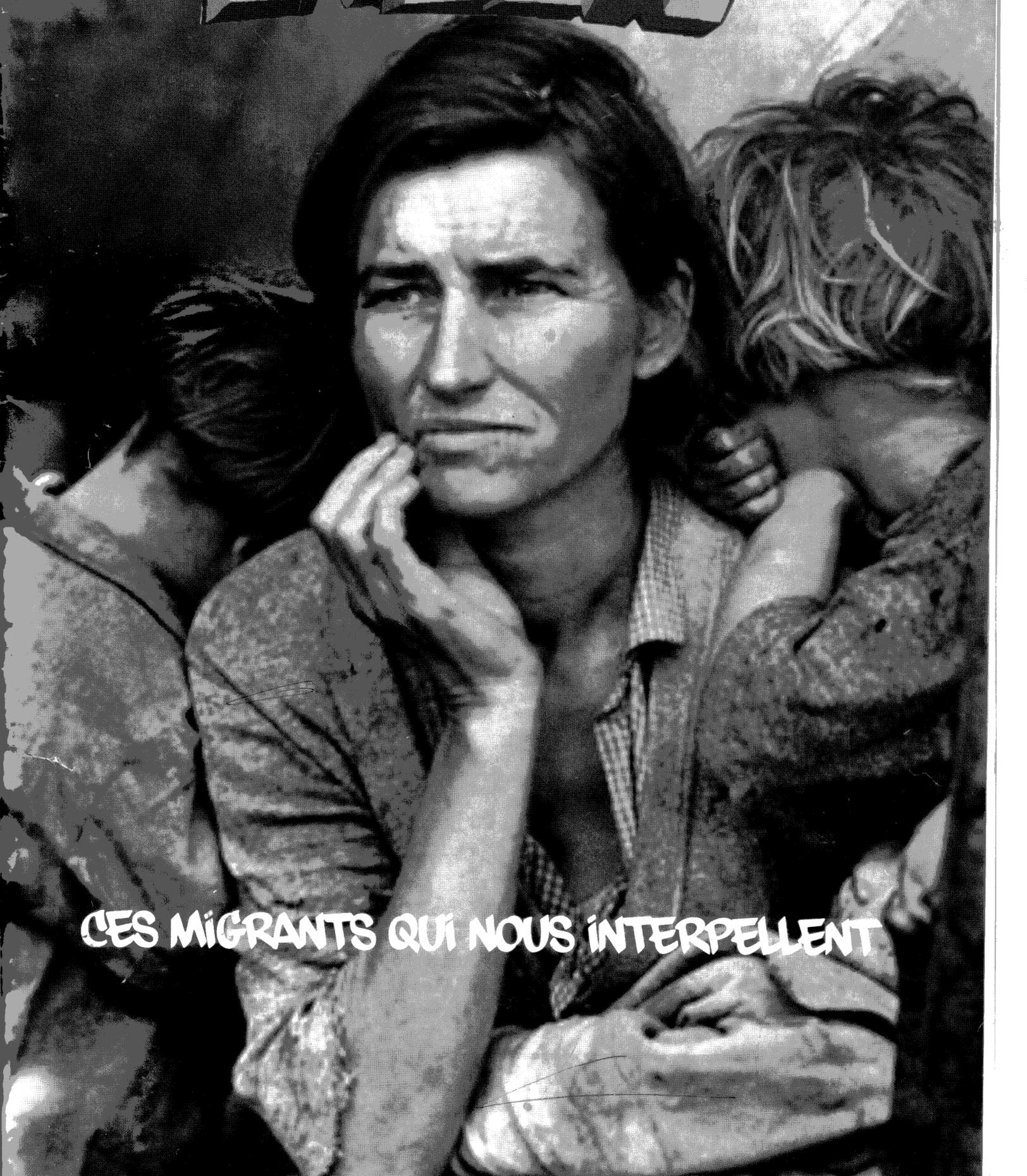
VERT VIOLET

autogestion  
expérimentations  
pratiques  
alternatives

écologie radicale  
antiproductivisme  
obéction de  
croissance

féminisme  
anti-sexisme  
antiracisme

# NRV



**CES MIGRANTS QUI NOUS INTERPELLENT**